



Le Roi des Serpents

du 28 mai
au 22 juin 2009

une installation d'

Agnès Debizet

Abbatiale
de la Sauve Majeure

en Gironde

Chemins de Terre 2009 à l'initiative de l'AGAP à Sadirac 33

D'avoir perdu sa voûte, l'abbatiale romane de la Sauve Majeure est devenue antique.
Baignée dans la lumière, elle évoque d'autres cultures, d'autres passages et pèlerinages que ceux du Moyen-Age qui l'a vue naître



C'est dans ce tourbillon qu'arrive le dragon.
Il pénètre dans la nef ouverte à tous les vents.
Les morceaux de son corps s'étirent du portail à l'abside comme une procession.
Il bruisse.



Des pièces tintent dans son ventre.
Un trésor frappé aux effigies des pèlerins anonymes.
Monnaie d'échange ou médailles de dévotion ?
On ne sait ce qu'il veut.



De nouveau tenter Eve ?
Le dragon est ambivalent.
Il conserve en lui la ruse des serpents.
Jadis dans la mythologie romane, il en était le Roi.
Mais les siècles ont passé.
Il a beaucoup mué.
Devenu lui-même pèlerin, il a pris les couleurs des terres parcourues.
Maintenant, blanc comme un fantôme, il essaime sur les routes rendues mythiques le souvenir de ceux qui les ont empruntées en cohortes, en hordes, en cortèges et en foules.





Le roi des serpents est un ensemble de sculptures de grès engobé de porcelaine. Les sculptures blanches comme lui qui l'accompagnent appartiennent au présent. Face au paysage devant l'abbatiale, elles racontent la marche, le périple.

Directement liées aux éléments d'architecture (soubassements de colonnes et niches) les pièces polychromes se rapportent au passé : drapés, mains ou ailes des personnages édifiants, coupes, objets symboliques et, à l'extérieur de l'enceinte, animaux jouant entre les fûts des colonnes tronquées de la salle capitulaire. Leur morphologie étrange vient d'une adaptation aux contraintes du bâti, là, celui de la colonne.

